

ESPAGNOL
VERSION ET THÈME
ÉPREUVE D'OPTION : ÉCRIT

Mariana Di Cío et Philippe Rabaté

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Lors de cette session 2026 du concours d'entrée, le jury a corrigé 23 copies, soit un chiffre légèrement en baisse par rapport à la session précédente (27). Avant de proposer quelques remarques qui, nous l'espérons, permettront de guider au mieux la préparation des inscrits à la session 2027, nous souhaiterions faire une observation d'ensemble sur les résultats de cette épreuve exigeante qui a donné, nous semble-t-il, des résultats encore plus contrastés qu'en 2025. Si, comme chaque année, le jury a pu lire des copies de très bon niveau (7 copies se situent entre 16 et 19/20), un certain nombre de devoirs de bon niveau (4 copies entre 12,5 et 15/20), un groupe de devoirs qui présentent certaines lacunes (5 copies entre 8,5 et 10,5/20), puis un nombre important de copies reçoivent une note très insuffisante (5 copies à 2/20). La moyenne de l'épreuve est stationnaire puisqu'elle est de 11,13/20, contre 10,76/20 en 2025. Le jury s'interroge une fois de plus sur les fortes différences de niveaux et de pratique de l'exercice qui séparent ces quatre groupes que nous avons pu distinguer. Aussi les observations qui suivent entendent-elles guider au mieux les futures candidates et les futurs candidats à cette épreuve et leur montrer qu'il n'est nullement impossible d'obtenir une note très correcte à ce double exercice.

Les deux textes de cette session 2026 proposaient des difficultés distinctes, liées à des personnalités d'autrice très différentes. D'une part, Rosa Montero est une écrivaine que de nombreux espagnols connaissent en raison de son activité incessante, de ses nombreux ouvrages et de sa prose journalistique, que l'on peut retrouver dans des *columnas* du journal madrilène *El País* très régulièrement. C'est une figure d'autrice très reconnue, qui fait partie de la génération de la Movida et a donc connu les libérations qui ont suivi la période franquiste.

Quelques pistes pour la traduction du texte de version

Le texte ici proposé à la traduction est caractéristique de son écriture : capacité à brosser un portrait avec aisance, touche satirique et humour qui repose sur des oppositions assez radicales entre les deux sœurs. Le vocabulaire aura donc trait à la psychologie mais également à la vie quotidienne à partir d'un visio stéréotypée de ce que doit être le rôle social des femmes.

Le premier paragraphe s'ouvre sur des considérations liées à l'écriture et au goût que tout romancier a pour sa famille, surtout pour sa fratrie en cultivant un jeu de ressemblances et, surtout, de différences, assez savoureux. Le texte commence ainsi par quelques remarques amusées sur le double et l'altérité : « Resulta bastante natural que los novelistas, siendo como son proclives a la disociación, tiendan a obsesionarse con sus hermanos, esos otros yoes de semejanza genética, sobre todo si son mellizos, aún más si son gemelos, todavía mucho más si

los hermanos han muerto », ce que nous proposons de traduire de la sorte : « Il est assez (plutôt) naturel (normal) que les romanciers enclins comme ils le sont à la dissociation (au dédoublement), aient tendance (tendent) à être obsédés par leurs frères et sœurs, ces autres moi (ego) semblables génétiquement, surtout si ce sont des faux jumeaux, encore plus si ce sont des vrais jumeaux, et encore bien plus si leurs frères et sœurs sont morts ». Les difficultés n'étaient pas très nombreuses, à l'exception de quelques expressions (Ser proclive a : « être enclin à, disposé à, porté à » (« Inclinado a cierta cosa. Se emplea especialmente cuando se trata de inclinaciones censurables ») ; Disociación: « la dissociation, le dédoublement » ; los yoes : « je », « soi-même », « moi », ou encore Los mellizos: « (faux) jumeaux » (« adj. y n. Cada uno de dos o más hermanos nacidos juntos, con respecto al otro u otros. O Gemelo. Corrientemente, se aplica a los que, por proceder de distinto óvulo, no son tan parecidos físicamente »), à la différence des « gemelos » qui sont d'authentiques jumeaux.

Après cette déclaration générale, Rosa Montero incarne, d'une certaine manière, son propos, en détaillant ce qui oppose les deux sœurs, à commencer par leur vie amoureuse : « Mi hermana Martina, por fortuna, está muy viva, y no somos gemelas, y no nos parecemos nada en absoluto. Ella tiene tres hijos (dos de ellos mellizos), yo no tengo ninguno; ella lleva veinte años con el mismo hombre felizmente, o, por lo menos, siempre se les ve juntos y ella nunca se queja (bien es verdad que habla muy poco), mientras que yo he tenido no sé cuántas parejas y suelo refunfuñar de todas ellas » (« Ma soeur Martine est par chance (par bonheur, heureusement) tout à fait vivante, nous ne sommes pas jumelles et nous ne nous ressemblons en rien. Elle, elle a trois enfants (dont deux faux jumeaux), moi, je n'en ai aucun ; cela fait vingt ans qu'elle est (vit) heureuse avec le même homme (elle coule des jours heureux), ou tout du moins on les voit toujours ensemble et elle ne se plaint jamais (il est bien vrai qu'elle parle très peu / c'est vrai...), alors que moi, j'ai eu je ne sais combien de compagnons et j'ai l'habitude de râler contre tous (je rouspète généralement contre tous) »). Il convient de prendre garde aux expressions « en absoluto » ('en aucune manière', 'pas du tout'), « bien es verdad que » ('il est bien vrai que', 'bien sûr que') et la construction du verbe « Refunfuñar de alguien » ('grogner, bougonner, grommeler, ronchonner, se plaindre de, dire du mal de' – « **refunfuñar** intr. Demostrar enfado diciendo cosas con tono malhumorado, en voz baja o que apenas se entienden. Gruñir, renegar, rezongar »).

Cette différence considérable qui les sépare sur le plan sentimental s'étend à l'ensemble des sphères de la vie pratique, du travail à la cuisine (« Ella es de una eficiencia colosal, trabaja competentemente como gerente de una empresa informática, atiende a sus hijos, lleva su casa como un general de intendencia llevaría una ofensiva, cocina como un chef galardonado por la guía Michelin, resuelve todos los problemas burocráticos y legales con facilidad inhumana y siempre está tranquila y relajada, como si le sobraran horas a su día; », ce que l'on pourrait rendre de la manière suivante : « Elle est d'une efficacité colossale (démesurée, monumentale), elle est la gérante très compétente d'une entreprise d'informatique, elle s'occupe de ses enfants, elle mène (dirige) sa maison comme un général d'intendance mènerait (dirigerait) une offensive. Elle cuisine comme un chef distingué (récompensé) par le guide Michelin, elle résout tous les problèmes bureaucratiques et légaux avec une facilité inhumaine et elle est toujours calme et décontractée (détendue) comme si ses journées avaient trop d'heures (comme si elle avait des heures en rab, à revendre dans sa journée) ; ». La « eficiencia » est un terme fréquemment employé en espagnol ainsi que l'adjectif qui lui est lié (« eficiente » : « Se aplica a lo que realiza cumplidamente la función a que está destinado: 'Una organización eficiente'. Eficaz. Coeficiente, conficiente »). Il convient de prendre garde également aux verbes « atender a » ('s'occuper de'), « galadonar » ('récompenser', 'couronner') ou encore « sobrarle algo a alguien » (« Haber de una cosa más de lo necesario »). À ce portrait élogieux d'une *superwoman* des temps modernes, la narratrice oppose avec beaucoup d'humour ses propres maladroites et incompétences : « yo,

en cambio, no sé cocinar, tengo mi despacho convertido en una leonera, ordenar un armario me parece un reto insuperable, nunca recuerdo dónde he dejado las gafas (a veces las he localizado, tras arduas horas de búsqueda, en el interior de la nevera), corro agitadísima por mi casa y por la vida como si me hubieran robado un día del calendario y creo que lo único que sé hacer es escribir » (« moi, en revanche, je ne sais pas cuisiner, mon bureau est un vrai foutoir (bazar, chantier, capharnaüm), ranger une armoire est pour moi (me semble être) un défi insurmontable, je ne me rappelle jamais où j'ai laissé mes lunettes (parfois je les ai retrouvées (repérées), après des heures ardues (pénibles, laborieuses) de recherche, à l'intérieur du réfrigérateur, (du frigo), je cours et je m'agite beaucoup chez moi et dans la vie (je cours **tout** agitée) comme si on m'avait volé un jour du calendrier et je pense que la seule chose que je sache (sais) faire c'est écrire ». Le terme de « leonera » pouvait poser quelque problème de compréhension ('un chantier, un foutoir, un capharnaüm, un bazar' – «Se aplica como nombre calificativo o término de comparación a una habitación en donde se hacen toda clase de cosas y que está, por ello, desordenada y desarreglada: 'Su cuarto es una leonera. Esta habitación está hecha una leonera'»).

L'autrice n'hésite pas à exploiter ce filon et ce jeu de contraste : « Martina es tan valiente que roza lo inconsciente, mientras que yo soy bastante cobardica (pero siempre he creído que la valentía física va unida a la falta total de imaginación, a la incapacidad de representarte mentalmente el peligro, y que, por consiguiente, cuanto más fantasioso eres más miedo tienes) » (« Martine est si courageuse qu'elle frôle l'inconscience, alors que je suis plutôt (assez) trouillarde (mais j'ai toujours cru que le courage physique est lié au manque total d'imagination, à l'incapacité de se représenter mentalement le danger (va de pair avec le manque...) et que par conséquent, plus on a d'imagination, (plus on est imaginatif) plus on a peur) ». L'expression « rozar lo inconsciente » ('frôler', 'friser l'inconscient') est très idiomatique, tandis que « cobadita » ('trouillard', 'froussard' de « cobardica adj. y n. En lenguaje infantil, cobarde ») renforce la veine de l'autodérision.

Toute la fin du texte semble approfondir l'éloge de cette sœur si parfaite, jusqu'à la chute finale qui, de manière inattendue, humanise l'autrice et lui donne une forme de dignité, voire de supériorité, indéniable : « Martina tiene un don para crear ambientes, para construir un entorno de placida domesticidad, para hacer que las lámparas de su casa difundan una luz dorada y dichosa, para conseguir que allí donde ella esté eso sea un hogar («Allí donde Eva estaba era el Paraíso», escribió el desconsolado Mark Twain en la lápida de su llorada esposa, que debía de ser como mi hermana), mientras que yo nunca he logrado atinar con la iluminación de ninguna de mis casas, siempre hay demasiada luz o demasiadas sombras, de la misma manera que siempre hay demasiado calor o demasiado frío, extrañas corrientes en los pasillos, rincones intratables o desapacibles y una sensación general de lugar de paso, porque mi hogar es el interior de mi cabeza. Martina, en fin, es una hacedora, y yo soy sólo palabras.

Pero es la palabra lo que nos hace humanos. », passage dont nous proposons la traduction intégrale suivante :

« Martina a un don pour créer des ambiances, pour composer (construire) une atmosphère d'intimité placide (un cadre de tranquillité domestique, familiale), pour faire en sorte que les lampes de sa maison diffusent une lumière dorée et heureuse, pour réussir à transformer en foyer l'endroit où elle se trouve, quel qu'il soit. (« Là où Eve se trouvait, c'était le Paradis » écrivit l'inconsolable Mark Twain sur la pierre tombale (la tombe) de son épouse regrettée, qui devait être comme ma sœur), tandis que moi, je ne suis jamais parvenue à trouver le bon éclairage dans aucune de mes maisons, il y a toujours trop de lumière ou trop d'ombres, de la même façon qu'il y fait toujours trop chaud ou trop froid, et qu'il y a d'étranges courants d'air dans les couloirs, des recoins indomptables (irréductibles) ou désagréables et il se dégage une impression générale d'être dans un lieu de passage, car mon

foyer, c'est l'intérieur de ma tête. Enfin, Martina est tout en actes, et moi je ne suis que paroles.

Mais c'est la parole qui nous rend humains. »

Revenons brièvement sur quelques termes ici employés : « plácido », tout d'abord, 'placide' en français (« «Aplicado a cosas, agradable y exento de brusquedad o violencia: 'El mar estaba plácido. Una tarde plácida. Unas vacaciones plácidas'. («Estar») Aplicado a personas, con el ánimo no alterado por ninguna pasión o sentimiento violento. («Ser») Aplicado a personas, a su carácter, etc., no propenso a irritarse, enfadarse o alterarse: 'Un carácter plácido») ; l'on retrouve par ailleurs le strict contraire de ce mot avec l'adjectif « Desapacible » un peu plus bas dans le même paragraphe) ; l'expression « Allí donde ella esté » ('où qu'elle soit), le terme « lápida » ('pierre tombale', dérivé du latin *lapis*, piedra – « Losa con una inscripción en que se conmemora algo o a alguien ».

Comme on peut le constater, sans être un texte excessivement difficile (sa compréhension ne posait pas de problème particulier), il convient de prendre garde à l'unité de son style, à la restitution de cette autodérision qui contribuait au charme de cette page. Les meilleures traductions y ont été sensibles et ont proposé des versions françaises enlevées et spirituelles.

Quelques remarques sur le thème

Le thème était un extrait des *Tropismes* de Nathalie Sarraute, dont l'écriture limpide et précise invitait à une traduction attentive à la lettre et aux moindres nuances. L'emploi de l'impersonnel a globalement été bien maîtrisé, même si le vocabulaire, qui portait principalement sur la vie quotidienne, a parfois donné lieu à des surprises et des barbarismes. Le jury ne peut qu'insister sur la nécessité de réviser les bases (la traduction de termes aussi simples que « gris », « tiède » ou même « salle d'attente » semble avoir posé problème à un certain nombre de candidats).

Malgré le soin accordé à la révision et relecture des textes, une coquille s'est malheureusement glissée dans le sujet de thème : le texte devait en effet dire « les pavés d'une cour, intenses et caressantes » au lieu de « caressants ». La coquille n'a pas fait l'objet d'un signalement lors des épreuves écrites, et ne semble pas trop avoir gêné les candidats. Le jury a toutefois banalisé ce mot et n'a pas tenu compte des éventuelles erreurs de traduction.

Penchons-nous à présent brièvement sur quelques-unes de ses difficultés.

Le texte débute ainsi sans aucune identification précise du groupe concerné (« Aucune tenue n'était exigée d'eux ici, aucune activité en commun avec d'autres, aucun sentiment, aucun souvenir », que l'on propose de traduire de la manière suivante : « Aquí no se exigía de ellos/no se les exigía (ningún tipo de) modales, ninguna actividad en común con otros, ningún sentimiento, ningún recuerdo ». L'amphibologie du mot 'tenue' permettait également une traduction par 'vestimenta', que le jury a accepté. Il convient d'être particulièrement prudent sur la traduction du « on » ainsi que sur l'adjectivation très précise du style de Sarraute dans la phrase suivante : « On leur offrait une existence à la fois dépouillée et protégée, une existence semblable à une salle d'attente dans une gare de banlieue déserte, une salle nue, grise et tiède, avec un poêle noir au milieu des banquettes en bois le long des murs » (« Se les ofrecía una existencia a la vez despojada y protegida, una existencia parecida/semillante a una (la) sala de espera de una estación desierta de los suburbios (de las afueras/del arrabal/de extrarradio), una sala desnuda, gris y tibia, con un brasero negro (una estufa negra) en medio de (entre) las banquetas (los bancos) de madera que bordeaban (dispuestos a lo largo de) las paredes »).

Le phrasé devient volontairement répétitif, avec une répétition du pronom personnel sujet à la troisième personne du pluriel, et cette accumulation devait absolument être maintenue dans la version française : « Et ils étaient contents, ils se plaisaient ici, ils se sentaient presque chez eux, ils étaient en bons termes avec Mme la concierge, avec la crémillère, ils portaient leurs vêtements à nettoyer à la plus consciencieuse et la moins chère teinturière du quartier » (« Y estaban contentos, estaban a gusto (les gustaba) aquí, se sentían casi como en casa (como en su propia casa), estaban en buenas relaciones con la señora portera, con la lechera, y llevaban a limpiar sus ropas (vestimentas) a la tintorera más concienzuda (escrupulosa/ cuidadosa) y menos cara del barrio »). Il fallait toutefois être attentif aux constructions impliquant le verbe *gustar*, qui peut poser des problèmes à des francophones en raison de sa construction inversée en espagnol (le sujet grammatical étant ce qui plaît, pas la personne), ainsi que par l'utilisation obligatoire des pronoms indirects. La longue phrase suivante a donné lieu à des erreurs assez nombreuses ; il faut bien procéder à une traduction par pans pour éviter toute omission et relire ensuite scrupuleusement la version espagnole en la confrontant à celle du texte de départ de façon à respecter la syntaxe et le rythme du texte : « Ils ne cherchaient jamais à se souvenir de la campagne où ils avaient joué autrefois, ils ne cherchaient jamais à retrouver la couleur et l'odeur de la petite ville où ils avaient grandi, ils ne voyaient jamais surgir en eux, quand ils marchaient dans les rues de leur quartier, quand ils regardaient les devantures des magasins, quand ils passaient devant la loge de la concierge et la saluaient très poliment, ils ne voyaient jamais se lever dans leur souvenir un pan de mur inondé de vie, ou les pavés d'une cour, intenses et caressantes, ou les marches douces d'un perron sur lequel ils s'étaient assis dans leur enfance », ce pour quoi nous proposons la traduction suivante :

« Nunca buscaban acordarse del campo donde habían jugado en otra época (en su día), nunca buscaban recobrar el color y el olor de la pequeña ciudad (pueblito) donde habían crecido, nunca veían surgir en ellos, cuando caminaban por las calles de su barrio, cuando miraban las vitrinas (vidrieras/ escaparates) de los negocios, cuando pasaban delante de la portería y saludaban muy cortésmente (educadamente) a la portera, nunca veían surgir en su recuerdo/en su memoria un pedazo (un trozo) de pared inundada (rebosante) de vida, o los adoquines de un patio, intensos y cariñosos, ni los escalones (peldaños) suaves de una escalinata en la cual se habían (se hubieran) sentado durante su infancia ».

Enfin, cet espace construit à travers ce regard collectif trouve un ultime développement : « Dans l'escalier de leur maison, ils rencontraient parfois "le locataire du dessous", professeur au lycée, qui revenait de classe avec ses deux enfants, à quatre heures. Ils avaient tous les trois de longues têtes aux yeux pâles, luisantes et lisses comme de grands œufs d'ivoire. La porte de leur appartement s'entrouvrait un instant pour les laisser passer. On les voyait poser leurs pieds sur des petits carrés de feutre placés sur le parquet de l'entrée – et s'éloigner silencieusement, glissant vers le fond sombre du couloir », qui peut être traduit de la manière suivante : « En la escalera de su casa, se encontraban a veces con "el inquilino de abajo", profesor de instituto (de secundaria), que volvía de clases con sus dos hijos, a las cuatro. Los tres tenían largas cabezas con ojos pálidos, brillosos (relucientes) y lisos como grandes huevos de marfil. La puerta de su piso (de su apartamento/departamento) se entreabría un instante para dejarlos pasar. Se los veía colocar (posar) sus (los) pies sobre pequeños cuadrados de fieltro puestos sobre el parquet de la entrada – y alejarse silenciosamente, deslizándose hacia el fondo oscuro (sombrio) del pasillo (corredor) ».

Tout comme pour la version, nous espérons que ces observations, en dépit de leur brièveté, pourront être utiles aux étudiantes et étudiants qui préparent la session 2027 en leur donnant des pistes concrètes sur ce qui est attendu, mais nous souhaitons redire que nous

avons pu lire quelques devoirs qui offraient une belle maîtrise de la langue espagnole et française pour les deux parties de l'épreuve. Nous ne pouvons que lamenter l'écart qui se creuse entre un groupe de tête, remarquablement bien préparé et qui présente déjà des qualités considérables pour cet exercice, et des notes très faibles qui nous semblent préoccupantes et espérons que le concours de cette année permettra de le résorber, du moins partiellement. Nous souhaitons à tous les futures et futurs candidats une excellente et fructueuse année de préparation pour cette session 2027.